



Sabine Delcour
Sans titre
tirage chromogène
2025

L'ARCHIVE COMME MATIÈRE

SABINE DELCOUR

CONFÉRENCE
18 MARS 2026
14H-16H
SALLE JEAN BORDE MSH BX
UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

Sabine Delcour, à l'issue d'un cursus universitaire à Paris 8 en photographie, pose le paysage comme terrain d'exploration et de recherche. Une démarche obsessionnelle où elle observe les rapports de l'homme à son environnement comme le laboratoire sous haute tension du devenir de nos civilisations. En mêlant images fixes, textes et son, elle invite le regard à plonger dans une profondeur à apprivoiser, un voyage paradoxal hors du cadre. Elle expose en France et à l'étranger, participe à des résidences de création, répond à des commandes publiques. Ses œuvres figurent dans des collections publiques et privées et ont été publiées dans des catalogues comme *La fabrique photographique des paysages*, Éd. Hermann et *Paysages Français, une aventure photographique*, BNF Éd.

Sabine Delcour présentera un extrait de ses derniers travaux, un projet intitulé : *Un seul ennui, les jours raccourcissent*.

Ce projet fait suite à la destruction accidentelle de l'ensemble de ses œuvres photographiques dans un incendie. De cet événement ne subsistent que des fragments sauvés in extremis. Ce qui relevait d'une perte devient alors le point de départ d'une recherche : comment faire œuvre à partir des restes ? Un ensemble éclectique, où son travail artistique côtoie, sous une nouvelle forme, les productions résultant de la consultation de ses archives familiales. Elle met en tension deux corpus : d'un côté, des photographies d'auteur, construites, pensées dans un rapport au monde ; de l'autre, des images anonymes, familiales et affectives, qui forment une mémoire latérale. Elles dérangent un peu, viennent en biais, comme des invités inattendus à un repas trop bien organisé.

La mémoire n'est pas une donnée fixe : elle vacille, elle glisse, elle se transforme. Travailler à partir d'archives, c'est accepter de se confronter à une matière instable, parfois trompeuse ou silencieuse. Elle raconte ce qui reste, ce que les images font remonter et ce qu'elles taisent. L'archive devient le point de départ d'un langage plastique plus large, poreux et fictionnel. Cette autopsie autobiographique prend des allures de fable, où saga familiale et patrimoine artistique fantasmé se retrouvent embarqués dans la même aventure. Se dessine alors la possibilité d'un basculement vers une autre manière de voir.